

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

JULES SIMON



SIMON (Jules-François), Simon Suisse, dit Jules Simon. — Ecrivain et homme politique, né à Lorient (Morbihan), le 27 décembre 1814.

M. Jules Simon est un des hommes politiques les plus éminents de notre époque. Elu sénateur inamovible par l'Assemblée nationale, le Sénat vota, sur le rapport de Jules Simon, le retour des Chambres à Paris.

Jusqu'à cette époque il avait marché d'accord avec la majorité républicaine, il s'en sépara à l'occasion des projets de M. Jules Ferry sur l'enseignement. M. Jules Simon demeura, dès lors, entièrement attaché aux principes du Centre.

En 1880, il prit la parole contre le projet d'amnistie, l'année suivante il combattit le projet de loi sur la laïcité de l'enseignement primaire.

En 1883, il déposa sur le bureau du Sénat, le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur les associations, il se prononça plus tard sur la réforme judiciaire, et, en 1884, contre le divorce.

Orateur de premier ordre, il est aussi distingué comme polémiste; il a dirigé le *Gaulois*, de décembre 1881 à juillet 1882; en 1888, il prit la direction de la *Revue de la Famille*; collaborateur au *Matin* et au journal des *Débats*.

Depuis 1874, il a publié dix-huit ouvrages dont les principaux sont : *Souvenirs du 4 septembre*; *Discours de réception à l'Académie française*, dont il est un des membres les plus éminents; *Dieu, Patrie et Liberté*; *Nos hommes d'Etat*, et dans ces dernières années : *Souviens-toi du 2 Décembre*, les *Mémoires des autres*, notice historique sur Michel Chevalier (1889).

Il fut un des membres désignés pour aller à la Conférence de Berlin, le 15 Mars 1889.

Sommaire

Jules Simon.	LA RÉDACTION.
Causerie.	LUCIEN.
L'Instantané.	F. de FLEURY.
Nos Théâtres.	X.
Dédain (poésie).	A. LAFOND.
Montpellier.	GUILO.
Les élèves du Conservatoire.	XX.
M. Théodore Rancy.	LA RÉDACTION.
Le Temps des Cerises (poésie).	P. BRONDEL.
Chrysanthèmes (saynète).	L. D'ORNEX.
Bulletin financier.	X

CAUSERIE

J'ai parlé dans ma dernière Causerie de la résolution prise par les directeurs des théâtres parisiens de supprimer les billets de faveur auxquels ils attribuent — bien à tort — leurs mauvaises affaires qui tiennent uniquement à la disette d'auteurs dramatiques: Les bonnes pièces, qui sont les seules attirant le public, deviennent en effet de plus en plus rares. On est loin du temps d'Alexandre Dumas, Augier, Sardou, etc. Si ces auteurs, qui n'ont connu que le succès, ont eu des successeurs, ils attendent encore des héritiers, dignes d'eux.

J'ai dit — et j'ai expliqué pourquoi — cette suppression des billets de faveur me paraissait une bonne plaisanterie qui ne saurait durer.

L'événement m'a rapidement donné raison: déjà quelques directeurs — voyant la sottise qu'ils allaient commettre — se sont empressés d'envoyer leur démission au syndicat.

M. Boscher, directeur de *Déjazet*, a formulé la sienne en ces termes:

« N'ayant pas à discuter avec vous, je refuse tout simplement d'adhérer à vos décisions et vous adresse ma démission ne voulant pas m'associer à une campagne imbécile. »

« Campagne imbécile » l'expression est raide mais elle est juste, car c'est bien une campagne, et des plus maladroites, entreprise contre les journalistes, que les directeurs ont — avant tout — intérêt à ménager.

En gens d'esprit, loin de se fâcher, les journalistes ont répondu par un éclat de rire à l'arrêt du syndicat, mettant ainsi les rieurs de leur côté.

Albert Millaud a paraphrasé spirituellement

« la chute des feuilles » de Millevoye: voici un échantillon de sa poésie:

De fleurs et du parfum des bois,
 Le printemps se payait les fêtes,
 Le rossignol était en voix,
 Et les théâtres sans recettes,
 D'un tempérament délicat,
 Samuel, même à son aurore,
 Parcourait une fois encore,
 Son foyer cher au Syndicat.

« Syndicat aimé, tu succombes,
 Sur toi les quolibets ont plu,
 Sur notre dos la presse tombe.
 Mussay, Porel, tu l'as voulu!

Fatals critiques que j'abhorre,
 Ils me l'ont prêté désormais:
 « Tu verras une fois encore! »
 Hector Pessard, puis plus jamais! »

Il dit, file et le rideau baisse.
 Le public, qu'un décret rêveur
 Priva de billets de faveur,
 Laissa le théâtre en détresse.
 Sarcey, lui-même renégat,
 Ailleurs alla prendre des notes,
 Et le pompier, naïf soldat,
 Troubla seul du bruit de ses bottes
 Le silence du Syndicat.

Un autre poète fantaisiste, qui signe Lucien Puech, représente tous les directeurs réunis en syndicat pour chercher — comme dans la fable les *Animaux malades de la peste* — quel est « le pelé, le galeux » d'où vient tout le mal, et ils découvrent que c'est le journaliste:

C'est lui, l'auteur de nos misères,
 Il nous tue; à notre tour tuons.
 Jurons sa mort, jurons, confrères!
 Lors, tous en chœur: « Nous le jurons! »
 Chacun ensuite s'en alla.
 Alors, inquiet dans son âme,
 Un sage leur cria: hola!
 Vous oubliez votre réclame.

Et il a raison le sage en question. La réclame était la trompette retentissante qui ramenait le public dans les salles vides; c'en est fini aujourd'hui, car le Cercle de la critique répondant à l'ukase des directeurs par un autre ukase, a décidé, « qu'à partir du 1^{er} septembre, les journaux pour ne pas priver leurs lecteurs d'un sujet pouvant les intéresser, rendraient compte, comme par le passé, des premières représentations, mais qu'après cela fait, il ne serait plus parlé — sous aucune forme — des pièces représentées, et que l'annonce même des spectacles serait supprimée pour les théâtres faisant partie du syndicat ».

Les critiques dramatiques vont donc avoir leurs coudées franches, et l'ineffable plaisir de

pouvoir franchement dire ce qu'ils pensent de la pièce et des acteurs. Cela va bien les changer. J'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, ici même, combien mes confrères parisiens en prenaient à leur aise avec la vérité, et par indifférence autant que par bienveillance, étaient prompts à proclamer comme un chef-d'œuvre telle pièce d'une médiocrité déplorable, et comme des actrices remarquables de simples grues. Si maintenant — comme c'est probable — ils appellent un chat un chat, nous saurons à quoi nous en tenir; du reste, il faut le dire, malgré ses éloges, la critique parisienne n'a jamais fait prendre en province des vessies pour des lanternes, et il y a bon nombre de pièces et d'acteurs parisiens applaudis à Paris, que nous avons très justement sifflés. Il me serait facile à ce propos citer plus d'un exemple, mais c'est inutile.

Cette question des billets de faveur a fait à Paris, dans le monde des théâtres et des journaux, un tapage de tous les diables, aussi les reporters n'ont-ils pas manqué d'aller interviewer les directeurs — principalement ceux qui l'ont été — pour avoir leur opinion.

De ces interviews, je ne citerai que celui de M. Gailhard, ancien directeur de l'Opéra qui me paraît résumer admirablement en quelques mots la question :

« — Le billet de faveur, a déclaré très nettement M. Gailhard, est une nécessité, et je ne comprends point comment entre gens familiarisés avec les choses du théâtre, comme doivent l'être les membres du Syndicat, son existence peut encore être mise en question.

» Ses inconvénients ? Ils sont infimes. Ils consistent surtout dans la perte de temps qu'impose au directeur et au secrétaire général la lecture de la correspondance envoyée par les « quémendeurs », puisque c'est par ce terme irrespectueux qu'il est convenu qu'on désigne les gens, le plus souvent fort respectables, qui sollicitent une loge ou deux places. Mais d'eux-mêmes, ces habitués s'abstiennent lorsque le théâtre tient un succès. En outre, n'y a-t-il point là un moyen tout trouvé d'être agréable au personnel du théâtre, aux parents et aux amis des artistes, à ce Tout-Paris même, qui, en dehors de la presse proprement dite, a, concurremment avec elle, contribué à répandre le bien qu'il peut y avoir à dire d'une œuvre ?

« Mais ce n'est pas tout; il y a des pièces que le public, le vrai, le payant, n'apprécie point tout d'abord. Irez-vous, dans ce cas, jouer devant une salle à moitié vide, et infliger à vos artistes, à vos auteurs, ce spectacle attristant de banquettes inoccupées ? Avec des billets de faveur, vous soutenez le courage de vos interprètes, vous faites illusion sur l'accueil fait à l'œuvre, et bien souvent vous relevez votre pièce. Les *Cloches de Corneville* ne faisaient plus rien depuis la trentième. Il fallut bien, en attendant la pièce nouvelle, distribuer des billets de faveur. Cette persistance les sauva; le public se dit que puisque ça durait encore, il fallait bien que la pièce fût bonne. Il y revint, et les *Cloches* atteignirent la 500^e, sinon mieux encore. »

A la suite de mon premier article sur les billets de faveur, quelques-uns de mes lecteurs m'ont demandé ce qui se passait à Lyon. Je

suis, je l'avoue, dans l'ignorance la plus absolue de ce que font les directeurs de nos théâtres, mais j'imagine qu'ils donnent — et je les approuve — le moins de billets de faveur possible et simplement aux personnes auxquelles ils ne peuvent en refuser.

Ce sont les étrangers qui font à Paris surtout la recette, à Lyon ils ne constituent qu'un appoint relativement peu important, par conséquent les billets de faveur trop largement donnés porteraient aux directeurs un préjudice considérable, car ils tomberaient précisément aux mains de ceux qui, aimant le théâtre, y vont en payant leur place, et qui prendraient l'agréable habitude d'y entrer sans bourse délier.

Quant aux relations — en ce qui concerne les entrées — des théâtres avec les journaux, elles sont, à Lyon, réglées par un long usage, auquel nul directeur n'a encore songé à apporter la moindre modification, et elles n'ont jamais donné lieu à la plus légère réclamation ni d'une part ni de l'autre.

Espérons qu'il en sera toujours de même.

LUCIEN.

L'INSTANTANÉ

I

Comme on discutait entre gens sérieux des inventions modernes et des merveilleuses applications de la science, Jacques Beaufranc, un grand garçon brun, à la physionomie plus souriante qu'il ne sied à un professeur de mathématiques, sollicité de dire à son tour quel était à son avis la plus utile découverte de l'esprit humain, se prit à rire :

« Quoi ! vous osez prétendre, dit-il, que les plus profitables trouvailles des chercheurs modernes sont la vapeur, les explosifs, l'électricité, que sais-je ! Comme si c'était un plaisir de voyager si vite qu'on ne peut jouir des paysages traversés, de parler dans un téléphone à une personne dont on ne voit pas le nez, ou d'avoir les dents enlevées, même sans douleur, par un boulet venu Dieu sait d'où ! En vérité, pour des gens réputés sages, vous êtes bien fous !

Comme ces paradoxes du jeune professeur amenaient un sourire mal retenu sur les lèvres de ses amis, Jacques Beaufranc continua, imperturbable :

« Mais oui ! les inventions ne valent qu'en raison directe du bonheur qu'elles nous procurent. C'est pourquoi je trouve absurdes vos chemins de fer, odieux vos canons, monstrueuse votre dynamite. D'ailleurs, il n'y a pour moi qu'une découverte moderne, louable sans restrictions, une science qui est aussi un art... »

— « Et c'est ? »

— « La photographie. »

Ce fut un grand éclat de rire ! décidément, ce Beaufranc n'avait pas son pareil pour blaguer à froid. Cependant, avec un flegme étonnant, le jeune professeur continuait :

« Oui, la photographie qui ne fait de mal à personne et du bien à beaucoup, qui fait revivre au foyer du fils, immortels comme leur souvenir, les traits chéris des parents disparus, qui console de l'absence des êtres aimés, et à laquelle, d'ailleurs, je dois mon mariage. »

II

Il se fit un grand silence de curiosité.

« Voilà, reprit Jacques Beaufranc. J'avais acheté, sitôt qu'ils parurent, un de ces appareils de photographie instantanée, gros tout au plus comme un réveille-matin, légers et portatifs. Vous dissimulez votre appareil sous votre

bras, dans votre gilet, peu importe; au moment voulu, vous appuyez sur un bouton, et tout ce qui est devant votre objectif se trouve gravé sur la plaque pour l'éternité. Que de fois j'ai stupéfié des gens qui me voyaient pour la première fois en leur montrant leur portrait très ressemblant, très naturel, et dénué de l'air de contrainte habituel aux photographies posées dans l'atelier ! Que de fois j'ai opposé à des dénégations d'élèves punis criant à l'injustice leur photographie au moment où, le bras levé, ils me lançaient une boulette de papier maché !... Mais j'arrive à mon mariage.

« Je débute dans le professorat au collège d'Ambleville, et j'habitais un petit appartement au premier étage. Vis-à-vis de ma maison, de larges panonceaux dorés annonçaient l'étude de M^e Pradoux, le notaire, aujourd'hui mon beau-père. Au-dessus des bureaux, la fenêtre de son cabinet de travail ouvrait en face de la mienne, et à travers la rue très étroite je pouvais voir comme chez moi tout ce qui se passait chez mon voisin. Or, dès le premier jour, je n'y vis guère qu'une chose : sa fille, M^{lle} Valentine; elle allait et venait dans la maison, vaquant à tous les soins du ménage, — car M^e Pradoux était veuf, — animant de son rire argentin et de sa gaieté franche cet intérieur paperassier, vraiment adorable — excusez ce panégyrique de ma femme — dans l'éclat merveilleux de ses dix-huit printemps.

« Sa première apparition fut pour moi un coup de foudre, ce coup de foudre que les psychologues nient seulement parce qu'ils ne l'ont jamais senti.

« Hélas ! dès le premier jour aussi, cet amour insurmontable m'apparut ce qu'il était, fou, insensé, irréalisable, et voué à de perpétuelles douleurs. M^e Pradoux était riche, très riche, et je n'avais en regard de ses écus que de maigres diplômes et des appointements plus maigres encore. Aussi m'étais-je enfermé dans mon amour silencieux comme dans un sanctuaire, me contentant de regarder tristement dans une adoration naïve et discrète M^{lle} Valentine.

« Un jour l'idée audacieuse me vint de la photographier instantanément, à son insu, et de conserver du moins son image. J'apportai mon petit appareil sur la fenêtre et, sans ostentation, je photographiai ma jolie voisine à l'instant précis où elle embrassait son père; une autre fois je la saisis pendant qu'elle arrosait les fleurs de sa fenêtre. Bref, au bout d'un mois, j'avais une galerie originale, un vrai musée de portraits de ma bien-aimée.

« Avec elles s'étaient trouvées fixées sur mes plaques une quantité de personnes qui lui parlaient ou qui se trouvaient avec elle au moment de mon opération, et bien souvent je feuilletais en cachette, heureux et triste à la fois, cette collection précieuse où m'apparaissait également belle de face ou de profil, soucieuse ou gaie, mon idéale voisine.

« Un jour, Je ne vis plus M^{lle} Valentine et j'appris qu'elle était malade; puis dans la semaine qui suivit, une autre rumeur, grosse de conséquences, parvint jusqu'à moi. M^e Pradoux était ou allait être ruiné à fond par un banquier de réputation douteuse dont il avait risqué et perdu la fortune en mauvaises spéculations. On parlait même de poursuites correctionnelles possibles. Le procès devait venir d'abord au tribunal civil.

« Je me rendis à l'audience.

« M^e Pradoux avait l'air triste, très abattu, et cependant son visage reflétait l'innocence et la probité. J'entendis tour à tour avec une anxiété douloureuse le père de M^{lle} Valentine, le plaignant et les avocats.

L'affaire se résumait en deux mots : le banquier avait confié une grosse liasse de valeurs à M^e Pradoux, et il prétendait que celui-ci ne les lui avait pas rendues. M^e Pradoux affirmait au contraire qu'il les lui avait restituées de main à main dans son cabinet. Mais M.

Mouquero, le banquier, niait jusqu'à cette visite. Pas de témoins, M^{lle} Valentine étant malade, et, d'ailleurs, son témoignage filial était juridiquement sans valeur.

« Les débats allaient être clos, probablement par la condamnation de M^e Pradoux, quand son adversaire se détourna vers le public avec un regard de triomphe. Immédiatement, je reconnus cette tête pour l'avoir vue souvent. Mais où ? Je sentais qu'il y avait là une question d'une importance capitale... »

« Soudain, la lumière se fit dans mon esprit. Cette figure-là était enregistrée sur une des nombreuses photographies instantanées du cabinet de mon voisin que j'avais prises de ma fenêtre. Mais alors, M. Mouquero était bien allé chez le notaire ?... »

« Oui, cette visite qu'il niait, il l'avait faite, et le tribunal devait le savoir ! »

« Je m'élançai vers l'avocat de M^e Pradoux, je lui dis en deux mots l'histoire, et dix minutes après j'arrivais essouffé devant le tribunal, agitant une photographie. »

« Il n'y avait pas à s'y tromper ; la ressemblance était frappante : M^e Pradoux, appuyé d'une main sur le rebord de sa fenêtre, remettait de l'autre main une liasse de papiers à M. Mouquero... »

« Vous devinez aisément la suite : le tribunal remit à huitaine un jugement qu'il dut prononcer par défaut, l'honnête Mouquero ayant mis la frontière belge entre la Justice et lui, et M^e Pradoux invitait le soir même son sauveur providentiel à dîner. »

« M^{lle} Valentine, encore souffrante, plus jolie encore dans sa pâleur de convalescente, se précipita vers moi. »

— « Vous avez sauvé la fortune et, qui plus est, l'honneur de mon père, dit-elle, en m'étreignant les mains ; rien absolument rien, ne pourra vous témoigner suffisamment notre reconnaissance. »

« Mais si, interrompis-je, mais si ! »

« Et décidé à tout, j'entraînai M^e Pradoux dans son cabinet... Là, je lui racontai le secret de ces photographies, et mon amour et mes espérances... J'abrège : deux mois après, M^{lle} Valentine et moi nous étions mariés. »

III

Jacques Beaufranc s'était arrêté et promenait un regard satisfait sur ses amis ébahis.

— « Voilà, acheva-t-il sentencieusement comment la photographie fait des mariages... »

— « Instantanés ! » ajouta une des personnes présentes.

Fernand de FLEURY.



Le Grand-Théâtre a clos définitivement ses portes. Le *Pays de l'Or* n'ayant pas produit les résultats qu'on espérait, la direction a renoncé à donner les représentations d'opérette qu'on avait annoncées. La chaleur est un ennemi dont le théâtre ne saurait triompher. Ce n'est qu'au mois d'octobre que le Grand-Théâtre rouvrira maintenant ses portes avec une troupe de chanteurs aujourd'hui complètement formée, et qu'on dit fort remarquable.

Aux Célestins, la troupe de comédie qui chante *Miss Helyett* a donné toute la semaine des représentations de cette charmante opérette, charmante non seulement par la musique, mais aussi par le livret dont l'intrigue est des plus amusantes.

Un livret ne paraît dans un opéra qu'une chose très secondaire. « C'est — a dit un écrivain — un clou auquel un grand seigneur accroche son manteau. » Encore faut-il que ce clou soit bien planté pour que les broderies du manteau puissent s'étaler.

Les bons livrets sont excessivement rares et en ce genre de littérature le vieux Scribe, aujourd'hui si dédaigné, était un maître qui n'a jamais été égalé. Ce n'est pas exagérer que de dire qu'il a contribué pour une bonne part au succès de Meyerbeer en écrivant des livrets, tels que ceux des *Huguenots* et du *Prophète* qui ont fourni au compositeur des situations musicales admirables.

Je le répète, le livret de *Miss Helyett* est excellent ; c'est un très gai vaudeville dont l'intrigue se déroule au milieu de péripéties, et qui pourrait être joué sans le secours de la musique, qui y ajoute un attrait de plus, car jamais M. Audran n'a été mieux inspiré. Ce dont il faut féliciter ce compositeur, c'est de n'avoir pas, comme on dit, cherché midi à quatorze heures. Sa musique vive, pimpante, originale parfois, est bien celle qui convient à une opérette.

L'interprétation de *Miss Helyett* — dans laquelle on trouve plusieurs artistes ayant créé les rôles à Paris — est excellente. Je citerai particulièrement M. Piccaluga — un habile chanteur, — Huguenet, un comédien dont la bonne humeur est la qualité dominante ; M^{lle} de Bério, charmante de gentillesse et de mutinerie dans le rôle de Miss Helyett.

Aussi, malgré la chaleur, les représentations de *Miss Helyett* obtiennent-elles beaucoup de succès, mais je dois charitablement avertir mes lecteurs que, malgré ce succès, le chiffre de ces représentations sera forcément limité, par suite d'engagements passés avec d'autres théâtres.

Que ceux de mes lecteurs qui n'ont pas encore vu *Miss Helyett* se hâtent donc et ne laissent pas échapper l'occasion de passer une agréable soirée.

Rien n'est rafraîchissant comme un bel éclat de rire.

X.

DÉDAIN

A Madame MARIE C...

Lorsque je contemplais votre beauté sereine,
Ebloui, fasciné, craignant votre courroux,
Comme un humble sujet s'approchant de sa reine,
Malgré moi je tremblais et ployais les genoux ;

Quand, dans le trouble affreux des longues nuits sans [voiles,

Je songeais, sans espoir, aux bonheurs défendus,
Qui m'eut dit que vos yeux, qui font rêver d'étoiles,
Auraient pour moi des pleurs, des regards éperdus ?

Qui m'eut dit que mon sort, mon tourment et mes [peines

Vous toucheraient enfin et qu'un timide aveu
S'échapperaient tout bas de vos lèvres hautaines,
Que nos cœurs s'uniraient dans un baiser de feu ?

Où vous m'avez aimé !... Je vous adore encore
Et dans l'âme je garde un éternel regret
De ce bonheur enfui comme un beau météore
Qui traverse le ciel, scintille et disparaît...

Où, vous vous défendiez d'être cruelle et fière,
De m'avoir fait souffrir vous demandiez pardon...
Vous vous étiez donnée à jamais tout entière,
Sans crainte, sans remords, dans un jour d'abandon !

Et vous me répétiez : « A toi toujours, je t'aime !
« Aime-moi ! ton amour est mon unique bien !
« On peut me torturer, me jeter l'anathème,
« Rien n'est assez puissant pour rompre ce lien ! »

A ce doux souvenir, mon cœur pourtant se serre...
Insensé ! je rêvais d'un bonheur éternel !
J'écoutais transporté, je vous croyais sincère
Et vous l'avez trahi ce serment solennel.

Se peut-il que le cœur si brusquement oublie !
Que cet amour si vif se soit tari soudain !
A jamais vous m'avez dit adieu. Je supplie,
A quoi bon ? rien ne peut vaincre votre dédain.

Alors pourquoi mentir ? qui pouvait vous contraindre
A paraître toujours heureuse entre mes bras ?
Oh ! pourquoi me tromper lâchement, pourquoi feindre
L'émoi délicieux que vous n'éprouviez pas.

C'est fini ! vous riez de la douleur qui clame !
Fièrement, sans remords et sans regret aucun,
Vous avez tout fait pour effacer de votre âme
La trace d'un amour désormais importun.

Mon souvenir en vous ne trouve plus de place...
Sans doute vous pensez que souffrir est mon lot !
Qu'importe maintenant à votre cœur de glace
Si mon rêve enchanté s'achève en un sanglot.

A. LAFOND.

MONTPELLIER

Après le mariage de M^{lle} Granier, la sympathique chanteuse légère de notre Grand-Théâtre, nous avons encore à enregistrer celui de M^{lle} Marie Burty, chanteuse légère de grand-opéra, avec M. Monteux, ténor léger. Ces deux artistes vont nous quitter pour aller faire la saison à Vals ; ils sont ensuite engagés pour la saison d'hiver au Grand-Théâtre de Marseille.

En qualité de journaliste et d'ami nous adressons nos meilleurs souhaits de bonheur à M^{me} et à M. Monteux, à l'occasion de leur hyménée.

G. F.

Prochainement une troupe de passage, composée de MM. Coquelin aîné et Coquelin Jean, et de M^{me} Favart, donnera une représentation de la *Mégère apprivoisée*.

PALAVAS

M. Marius Granier, le sympathique directeur du grand Casino de Palavas, a bien voulu nous communiquer le tableau de la troupe qui doit débiter le 18 juin sur la coquette scène de son établissement.

La plupart de ces artistes nous sont connus et ont déjà été pensionnaires de M. Granier :

MM. Perret, 1^{er} ténor d'opérette.
Selrack, 1^{er} ténor en tous genres.
Ryneval, baryton —
Coulon, gr. 1^{er} comique larquette.
Léopold, trial, 1^{er} comique.
André, jeune —
Dubois, seconde basse.
Darbès —
Blomart et Bercé, coryphées.
MM^{mes} Berthe Marie 1^{re} chanteuse, opérette.
Demanthe, 2^e —
Mary Stass, 3^e chanteuse.
Fleury, chanteuse desclausas.
Marie Lagrèze, 2^e chanteuse.
Coulon, Dubois, Darbès Clara et Fidelini Gosse, petits rôles et pages.

Dans l'orchestre que M. Granier a su composer avec talent, nous relevons les noms des principaux solistes du Grand-Théâtre.

Avec de tels éléments, M. Granier ne peut que voir s'accroître le succès auquel il nous a habitués, autant par le choix des artistes que par la bonne composition des spectacles.

GIULO.

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR «ÉCLAIR»

contre le MILDIOU
et la Maladie des Pommes de terre



Eclair, n° 1.. 40 fr.

Eclair, n° 2.. 30 fr.

LA TORPILLE

(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPOT A LYON:

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr MAURITZ BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
Source CACHAT, en bonbonnes de 10 et 25 litres.

PLACEMENT DE TOUT REPOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37^{fr}50 parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et Cie, banquiers, 18, rue Labruyère, Paris.

LES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE

On a donné jeudi au Grand-Théâtre — suivant la tradition — un agréable concert, organisé uniquement avec le concours des élèves du Conservatoire.

Inutile de dire que la salle était comble, car cette fête, un peu familiale, était absolument gratuite, et on sait qu'on aime assez aller à la noce, « surtout quand il n'en coûte rien. »

Le concert s'est ouvert par une suite d'orchestre de M. Worms exécutée par un orchestre dont M. Aimé Gros, qui l'a dirigé, a trouvé les éléments uniquement parmi les élèves du Conservatoire. Pour être encore des conscrits dans l'art musical, ces jeunes musiciens — parmi lesquels quelques jeunes filles — ont manœuvré avec l'aplomb et l'ensemble de vieux troupiers aguerris au feu... de la rampe.

Puis est venu un long défilé de morceaux chantés ou exécutés sur des instruments par des élèves. Je ne puis pas — faute d'espace — me livrer à une appréciation détaillée de chaque exécutant. Je signalerai parmi les chanteurs M^{lle} Thibaud, qui me semble avoir plus que les autres le sentiment dramatique; néanmoins, au théâtre, parmi les instrumentistes, je signalerai M^{lle} Moreau, violoniste, qui a un jeu agréable, mais qui ne sait point encore donner du son, enfin trois pianistes, M^{lles} Caloin, Gourraud et Bloch qui, dans des concertos qu'on a eu, à mon avis, le tort de choisir trop difficiles, ont fait preuve de virtuosité. Il y a lieu d'adresser un compliment spécial à M^{lle} Bloch qui, malgré la fougue qu'elle a déployée dans un concerto de Saint-Saëns, a su néanmoins conserver beaucoup de netteté dans son jeu. Si cette jeune fille continue comme elle commence, elle est appelée à un bel avenir artistique.

Le public n'a pas ménagé ses bravos, et M. Aimé Gros, qui avait organisé ce concert qu'il a dirigé, paraissait tout heureux du succès de ses élèves, succès qui lui revient pour la meilleure part, car c'est aux solides études qu'on fait au Conservatoire depuis que M. Gros en a pris la direction que sont dus les bons résultats que cette soirée nous a permis de constater. XX.

M. Théodore RANCY

Une dépêche de M. Alphonse Rancy nous a appris cette semaine la mort de M. Théodore Rancy, son père, fondateur du cirque si connu, qui porte son nom.

Né à Chalais (Charente), en 1816, M. Rancy a succombé à Caen le 4 juin; il avait épousé en 1840, M^{lle} Olive Loyal, fille du brillant écuyer qui est resté le type du directeur de cirque.

Il y a deux ans, M. Rancy célébrait à Lyon ses noces d'or.

Successivement il avait marié quatre de ses enfants: M^{lle} Adèle Rancy au jongleur Palmer, M^{lle} Sabine au prestidigitateur Galici. M. Alphonse Rancy à une fille du dompteur Bidet, M. Napoléon Rancy à M^{lle} Galici. Un seul reste à marier, M. Justin Rancy.

C'est du Caire, lors de l'inauguration du canal de Suez que date le commencement de la

fortune de M. Théodore Rancy, fortune qui lui permit de s'associer à tant d'œuvres de bienfaisance.

Par son caractère fait de droiture et de loyauté, il avait su s'attirer la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

LA RÉDACTION.

LE TEMPS DES CERISES

NOUVELLE VARIANTE SUR LA MUSIQUE DE RENARD

Il est revenu le temps des cerises,
Le temps qui promet d'heureux lendemains,
Des fêtes prochaines;

La sève bouillonne au sein des grands chênes,
Et le sang vermeil au cœur des humains!

Il est revenu le temps des cerises
Le temps qui promet d'heureux lendemains!

Combien il est doux le temps des cerises!
Quand les prés sont verts et qu'on a vingt ans,
La jeunesse est belle!

On aime la vie et l'on croit en elle,
On soupire après l'éternel printemps!
Combien il est doux le temps des cerises!
Comme on est heureux quand on a vingt ans!

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles;

Les illusions, fraîches et vermeilles,
Remplissent le cœur et trompent souvent!
Mais il est bien court le temps des cerises,
Perles de corail qu'on cueille en rêvant!

Quand il aura fui le temps des cerises,
Si vous avez peur, vous croirez à Dieu,
A vos amours saintes,

Et vous trouverez, ici-bas sans craintes,
La route meilleure et le ciel plus bleu!
Quand il aura fui le temps des cerises,
Aimez-vous toujours et bénissez Dieu!

28 mai 1892.

Pierre BRONDEL.

CHRYSANTHÈMES

SAYNETE

— Suite et fin —

PAUL.

Précisément (*s'inclinant*), Mademoiselle.

LOUIS (*de même*).

Mademoiselle...

MARIE, *à part*.

Qu'ont-ils donc? (*s'adressant à Paul*) j'ai interrompu, je crois, une conversation vive et animée; serait-il indiscret de ma part de vous en demander... (*s'interrompant en apercevant tout à coup les chrysanthèmes*). Oh! les ravissantes chrysanthèmes, mes fleurs de prédilection (*elle en prend quelques-unes et va se placer devant la glace*).

LOUIS, *à part, tristement*.

J'envie le sort de ces fleurs (*à Paul*) rappelle-toi que la lutte doit rester loyale...

PAUL

Et amicale, ne l'oublie pas.

MARIE, *revenant vers eux*.

Impossible de les faire tenir à mon corsage, auriez-vous une épingle à mon service, Messieurs?

PAUL, *avec empressement*.

J'en ai toujours, sous mon col, côté gauche.

LOUIS, *tout aussi empressé.*
Moi de même, sous mon col, côté droit (*tendant une épingle*). Voici.

Voici...
PAUL

MARIE
Quelle abondance de biens; en vérité vous me voyez embarrassée, il ne m'en faut qu'une.

LOUIS
La mienne!

PAUL
La mienne!

MARIE, *étonnée*
Que signifie?

PAUL, *bas, à Louis.*
Parle...

LOUIS, *bas, à Paul.*
Réponds.

PAUL
La mienne!

LOUIS
La mienne!

MARIE
Cela devient piquant, très piquant même, j'ai peine à m'expliquer...

PAUL
La mienne!

LOUIS
La mienne!

MARIE
Je ne vois qu'un moyen de vous mettre d'accord : je les prendrai toutes les deux.
(*Elle prend les deux épingles qui lui sont présentées et retourne vers la glace.*)

LOUIS, *bas, à Paul.*
Voici, le moment commence...

PAUL
Qu'attends-tu pour te déclarer? Si ma présence te gêne, je me retire discrètement.
(*Il sort à gauche.*)

LOUIS
Il se retire, c'est une trahison!
(*Il sort au fond.*)

IV

MARIE

MARIE, *considérant les chrysanthèmes qu'elle a placés à son corsage.*

Voilà! comme ceci elles vont à ravir.

Qu'en pensez-vous, Messieurs?... Comment, plus personne... Que se passe-t-il donc ici? Eux qui d'ordinaire s'aiment comme deux frères, eux que j'affectionne comme pourrait le faire une sœur... Oh! il faut pourtant que je sache.

V

MARIE, LOUIS

LOUIS, *entrant timidement.*
Mademoiselle!

MARIE
Ah! vous voilà revenu, que désirez-vous?

LOUIS
Promettez-moi d'abord de ne pas rire.

MARIE
Rire? de quoi?

LOUIS
De ce que je vais vous dire...

MARIE
C'est donc bien drôle!

LOUIS
Très sérieux, au contraire, je n'ai jamais été plus sérieux!

MARIE, *à part, tout bas.*

Voilà bien des mystères. (*Haut*) Je vous promets de garder le maintien d'un moine ascétique et jeûneur; cela suffira-t-il?

LOUIS
Oh! non gardez le vôtre, il est si charmant!

MARIE

Soit, comme il vous plaira. J'écoute.

LOUIS

Je ne suis pas un étranger pour vous, mademoiselle Marie, enfants nous avons grandi l'un près de l'autre. Je croyais vous connaître et cependant tout à l'heure, dans le doux regard de vos yeux, dans l'enchantement de votre sourire, dans la mélodieuse harmonie de votre voix, il m'a semblé que quelque chose de plus doux que notre ancienne amitié se révélait en moi; je me suis senti captivé, étreint, tout-à-coup par un sentiment indéfinissable, une ivresse, qui m'était inconnue jusqu'ici...

MARIE, *d'un air moqueur.*
Vraiment!

LOUIS

Ah! je vous en prie, ne me raillez pas; ce serait cruel de votre part, de vous railler de mon cœur, car c'est lui, je le sens, qui vous parle en ce moment...

MARIE

Il parle même assez bien, ce me semble pour parler de choses qu'il feint d'ignorer; votre déclaration — car c'en est une — n'est pas trop mal débitée, vous y mettez toute la chaleur possible, mais croyez-moi, ne la recommencez pas. Nous ne sommes pas au théâtre, ici, et votre beau drame pourrait devenir un piteux vaudeville.

LOUIS

Si c'est une folie excusez-la; je ne sais si ma raison ne s'est pas envolée, mais ce que je sais fort bien c'est que je vous aime.

MARIE, *souriant.*

Permettez-moi de croire qu'il y a dans vos paroles plus de poésie que de vérité; et laissez-moi rester votre amie, votre meilleure amie... au revoir...

LOUIS

Ah! merci... non, restez... je me retire.
(*Il sort lentement.*)

VI

MARIE

Quel grand enfant! je ne puis me défendre de l'aimer... oh! comme une sœur.

VII

MARIE, PAUL

PAUL, *entrant au fond.*

Mademoiselle, je vous dérange, peut-être?

MARIE, *gracieusement.*
Nullement.

PAUL, *s'arrêtant, en extase.*

Mais vous êtes adorable à voir, votre visage discrètement éclairé comme il l'est en ce moment par les pâles reflets des candélabres... On vous prendrait pour une charmeuse et vous en êtes une...

MARIE

Monsieur Paul vous êtes un flatteur, un grand flatteur, mais faites-moi le plaisir de me dire où vous voulez en venir.

PAUL

Si je l'osais, je vous le dirais, je vous avouerais que vos yeux, le charme de votre sourire...

MARIE, *continuant.*

L'harmonie mélodieuse de ma voix... et cœtera... C'est à croire que tous les hommes ont appris la même leçon, car ce que vous me dites-là votre ami Louis vient de me le dire mot à mot.

PAUL

Et que lui avez vous répondu?

MARIE

Ce que je vous répondrai: il est inutile de persister.

PAUL

Et si je persistais?

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} **BOUYGOU**
Rue Confort, 14, au 3^{me}

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.



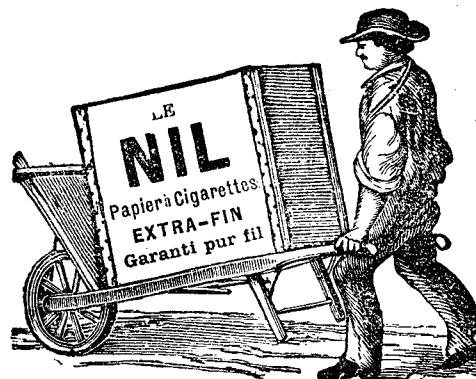
CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

TOUS PHOTOGRAPHES

Le Directeur de la maison de la Photographie Populaire met en vente des Appareils photographiques défiant toute concurrence par leur rapidité 1/20^m de seconde suffit, montage noyer, soufflets toile, et tous les accessoires, produits nécessaires:

N° 0, 1/2 × 9 4 fr. 50
N° 1, avec soufflets, 6 1/2 × 9 . . . 9 fr.
N° 2, 9 × 12 17 fr.
N° 3, 13 × 18 32 fr.

Envoi contre mandat-poste au Directeur de la Photographie Populaire, 61, rue des Boulets, sauf pour le n° 0 et 1, le port en plus.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

MARIE

Vous m'obligeriez à vous dire que vous m'ennuyez.

PAUL

C'est ainsi que vous me traitez ; moi votre ami le plus sincère, le plus dévoué... je vous ennuie !

MARIE

Ce titre d'ami vous en usez et vous en abusez, c'est une faute grave.

PAUL, s'agenouillant dans l'attitude d'un pénitent.

Pardonnez-moi mon père si j'ai péché, j'accomplirai la pénitence qu'il vous plaira de m'infliger, ne me refusez pas l'absolution.

MARIE, riant.

Vous la recevrez une autre fois... et comme le révérend père est attendu dans un autre salon, vous ne trouverez pas mauvais qu'il vous quitte.

(Musique et chant. — Louis rentre au moment où Marie va sortir.)

VIII

PAUL, MARIE, LOUIS

LOUIS

La danse a fait place au chant, j'accours... votre sentence, mon juge ?

MARIE

Quelle sentence ?

PAUL

Je croyais que Louis vous avais mise au courant de ce qui s'était passé entre nous deux... Nous nous sommes aperçus tout à l'heure que nous étions, l'un et l'autre follement épris de vous, et nous sommes tombés d'accord de nous en rapporter, sans rancune et sans jalousie, à votre décision... auquel de nous votre jugement est-il favorable ?

MARIE

Je ne juge pas.

LOUIS

Nous vous en supplions, prononcez-vous.

PAUL

Nous attendons impatiemment vos conclusions.

MARIE

Puisque vous le voulez, je conclus en faveur d'un double acquittement pour cause d'irresponsabilité morale.

PAUL

Oh ! non, par exemple. Nous protestons énergiquement.

LOUIS

Nous en rappelons.

MARIE

Ma décision est sans appel, vous devez savoir que je suis très entêtée.

LOUIS, psalmodiant.

Vous parlez évidemment contre votre pensée.

PAUL

Il est certain que vous cachez la vérité.

LOUIS

Ce n'est pas bien.

PAUL

Vous avez tort.

LOUIS

C'est une affreuse action.

PAUL

C'est un crime !

MARIE, sur le même ton.

Ora pro nobis... Quelles litanies, mon Dieu, que faut-il pour les faire cesser ?

PAUL

Promettez-moi que vous ne préférerez pas Louis.

MARIE

Je vous le promets.

LOUIS

Jurez-moi que Paul n'a pas vos préférences.

MARIE

Je vous le jure.

PAUL

Qui nous garantira de votre parole ?

LOUIS

Qui nous garantira de votre serment ?

MARIE

Ce simple gage... je rends à chacun son épingle (à Paul) vous la remettrez sous votre col, côté gauche (à Louis) vous la remettrez sous votre col, côté droit... Cela n'est pas suffisant ? J'ajoute une chrysanthème pour chacun (elle leur donne une chrysanthème de son corsage). Vous n'êtes pas encore satisfaits ? Que souhaitez-vous donc ?

PAUL

Au temps jadis, que faisaient nos grand-mans ?

MARIE

Je comprends... les amoureux sont insatiables, Messieurs.

(Elle tend à chacun d'eux sa main qu'ils effleurent d'un baiser, puis Paul offre son bras à Marie et ils se dirigent vers le fond.)

LOUIS, contemplant la chrysanthème qui lui a été donnée par Marie.

Comme tu as été heureuse, auprès de son cœur... Je veux te garder, tu me parleras d'elle...

Avec amertume.

Amour, beau rêve envolé.

Lucien D'ORNEX.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

On est arrivé en bourse avec d'excellentes dispositions, les rentes et les valeurs françaises ont une tenue des plus fermes, quant aux fonds étrangers leur marché est resté hésitant.

Le 3 0/0 s'est élevé de 98,57 à 98,70. Le nouveau de 98,82 à 99 ; l'amortissable finit à 98,90 et le 4 1/2 à 105,30.

Le Crédit foncier est en reprise à 1.141,25. La Banque de Paris passe de 668 à 670. Le Crédit lyonnais de 780 à 782,50. La Société générale est à 465. Le Comptoir national d'escompte est à 515. Les actionnaires de cette Société se sont réunis en assemblée générale extraordinaire pour entendre le rapport des commissaires et examiner la valeur de l'apport de la Banque de dépôts et de Comptes courants. Le rapport fait ressortir les avantages qui doivent procurer au Comptoir l'absorption de la Banque de dépôts et l'installation d'une succursale dans le local occupé par cette Banque. L'assemblée, à laquelle plus de 92.000 actions étaient représentées, approuve les conclusions du rapport rendant définitives les conventions par lesquelles le capital du Comptoir se trouve porté à 75 millions entièrement versés et les réserves à près de 5 millions.

L'Italien clôture à 91,65.

Le Turc a traité à 20,16 et la Banque ottomane à 589.

L'Extérieur finit à 66 et le Portugais à 27 1/2.

La Morena a eu de nombreuses demandes à 122,50.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

. PRIX .

6 Cartes ordinaires 2'75

12 Cartes ordinaires 5'00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5'00

2 Cartes émaillées ou satinées 18'00

AVIS AUX COMMERÇANTS

NOUVEAU TARIF GÉNÉRAL
DES

DOUANES FRANÇAISES

Ainsi que la loi portant établissement du dit tarif.

Cette brochure de 140 pages contient les tarifs d'entrée et sortie des matières et produits fabriqués de toutes sortes.

Prix de la brochure : 2 fr.

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 25.

AGENCE V. FOURNIER

LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON
(A l'entresol).

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Voyage du Président de la République : Arrivée des Sokols à la gare de Nancy. — Le défilé des troupes sur la place Stanislas. — Statue de Claude Gelée, dit le Lorrain, œuvre du sculpteur Rodin. — Arrivée de S. A. I. le grand-duc Constantin. — Portraits : Le grand-duc Constantin. — M. Maringer, maire de Nancy. — M. Stehelin, préfet de Meurthe-et-Moselle. — M. Peroux, président de l'Association des étudiants. — Nécrologie : Anatole de la Forge, mort à Paris le 6 juin. — Armée : Le général Saussier, tirant le premier coup de fusil au Concours régional de tir à Satory. — Théâtre illustré : Le prince d'Aurec au Vaudeville. — Beaux-Arts : Buste de Crinon, le poète Picard. — Départements : Concours régional de Troyes.

TEXTE. — Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Salon de 1892, par Olivier Merson. — Les Théâtres : par H. Lemaire. — Variété, par G. Lenôtre. — A propos du tir de Satory. — Chronique du sport, par Archiduc, etc., etc. — Nouvelles en cours de publication : Une Vie, par H. Germain. — Echecs, Rébus, Récréations de la famille, Explication des gravures, Bibliographies, etc. — En supplément : Tante berceuse, roman par Jules Mary, illustrations de G. Vuillier.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les di-

verses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en **100 livraisons à 10 centimes** et en **20 séries à 50 centimes**, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de **10 francs** adressé aux éditeurs :

C. MARPON et E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

Aux Pianistes

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro *deux* morceaux de musique *inédite* pour piano, édités avec

grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colomer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes, Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc., etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriot, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron; des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe, et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu *au prix sans précédent de 1 franc*, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 francs de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *PARIS-PIANO* envoie *franco* un *numéro spécimen*, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hautville, à Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

LE GUIDE EUROPÉEN

DES

HOTELS ET RESTAURANTS

en cinq langues.

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, ITALIEN ET ALLEMAND

Volume de 300 pages, double in-8°, reliure artistique.

Prix : 5 francs.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

11, rue Confort, LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année:

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres: un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 14 fr.; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 26 fr.; 6 mois, 15 fr.; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^{fr} »	125 grammes	2 ^{fr} 50
250 —	4 50	50 —	1. »

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons

Réparations à prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889

MEDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

[Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants]

VÊTEMENTS SUR MESURE



REMÈDE POUDRE D'ABYSSINIE

d'EXIBARD, à PARIS

Toux, Oppression, ASTHME, Bronchite, Catarrhe.

25 ans de succès, 3 Médailles d'or

La boîte 5 fr., la 1/2 boîte 3 fr. — DÉPOT : Dans toutes les Pharmacies.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : AUX Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 18, r. Labruyère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.

Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.

N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

SERVICE D'ÉTÉ

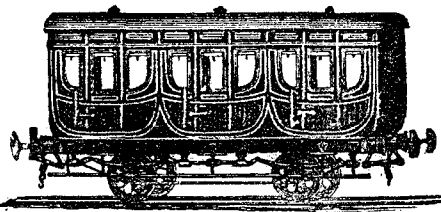
VIENT DE PARAÎTRE

SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de

St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence

Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque
Eléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix : 30 centimes.

DÉPOT A LYON : Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON